

LE PARDON EN PHILOSOPHIE

Point de vue philosophique

« Peut-on parler du pardon en philosophie ou faut-il abandonner cette notion au registre religieux ? ». Depuis quelques décennies, des philosophes (Henri Bergson, Hannah Arendt, Vladimir Jankélévitch, Paul Ricœur) s'efforcent d'acclimater la notion de pardon dans l'espace particulier de la philosophie, mais sans jamais l'abstraire de son lieu religieux de naissance.

Vladimir Jankélévitch insiste sur les faux-semblants qui ne sont pas des pardons :

- L'usure temporelle (si l'on oublie les faits, c'est tout sauf du pardon) ;
- L'excuse (réduire la gravité des faits réduit l'importance du pardon, et ne s'y substitue pas).

Selon Jankélévitch, le vrai pardon, le pardon scandaleux selon Kierkegaard, est celui qui est accordé à cause du crime et non malgré le crime^[21]. Toutefois, la problématique paradoxale du pardon constitue au cœur de sa pensée une difficulté fondamentale. En effet, « il oppose le refus le plus radical au pardon des crimes contre l'humanité, puisque ce pardon ne saurait être accordé à des crimes dont les abîmes insondables et la méditation inépuisable dépassent l'entendement et hantent nos nuits ».

Chez Voltaire le pardon est une démarche éminemment philosophique dans le chapitre de la liberté dans son célèbre *Discours sur l'homme*. Il affirme qu'il faut pardonner à l'erreur et aimer la vérité.

Chez André Comte-Sponville, le dépassement du pardon d'un point de vue philosophique et la bienveillance émanent de la volonté de se reconstruire malgré les blessures physiques, psychiques et spirituelles.